

## En Bref

## Prévention contre les punaises de lit



Piqûres caractéristiques des punaises de lit

La presse s'en fait l'écho et rapporte que les punaises de lit semblent apprécier la douce chaleur de notre canton. Soyez attentifs si vos draps comportent de petites taches de sang séché et que vous souffrez d'éruptions cutanées accompagnées de fortes démangeaisons. Vous abritez peut-être quelques-uns de ces petits sous-locataires! Ces insectes, gros comme des têtes d'épingles, noirs, ne sont pas dangereux pour la santé et leur présence n'est pas due à un manque d'hygiène. Cependant, pour éviter leur prolifération, il est impératif d'agir ensemble. Ci-dessous, les conseils utiles à la prévention d'une invasion au sein de votre immeuble:

- Il ne faut absolument pas récupérer des meubles, des matelas ou autres objets trouvés à l'extérieur (sur les trottoirs, par exemple).
- Contrôler les articles d'occasion (vêtements, livres, etc.) avant de les rapporter dans votre domicile. Les mettre dans un plastique fermé avant vérification.
- Laver les vêtements à 60° ou les passer au sèche-linge (cycle le plus chaud pendant minimum 30 min.) ou les congeler pendant 72 h. (-30°);
- Si vous revenez de voyage, ne pas déposer d'objet en dessous ou sur le lit. Nettoyez vos bagages à l'eau chaude, les contrôler.



Punaise de lit sur des grains de riz

## En cas d'invasion:

- Contactez immédiatement la SCHG (022 344 53 40) qui mandatera une entreprise de désinfection à ses frais.
- Emballer vos affaires contaminées dans des housses en plastique avant de les sortir du logement pour éviter tout risque de propagation (même si ceux-ci sont volumineux et surtout pour les matelas).
- Les affaires contaminées ne doivent pas être déposées sur le trottoir ou dans les communs de l'immeuble pour éviter tout risque de propagation, mais directement à l'usine d'incinération de Verbois (rte de Verbois 40, 1288 Aire-la-Ville – tél. 022 727 41 11).
- Respectez le suivi des instructions de l'entreprise de désinsectisation. En cas de non-respect de celles-ci, les interventions supplémentaires pourront être facturées au locataire.

Les assurances n'entrent pas en matière concernant les punaises de lit.

Les charges autres que celles liées à l'immeuble sont à vos frais.

Merci de votre vigilance. Nos collaborateurs sont à votre disposition.



## Centre de tri des déchets d'Aire

Des terriers supplémentaires pour les déchets ménagers, le compost et le papier ont été ajoutés à ceux existants (verre, Pet, capsules Nespresso). Cet aménagement a permis, dès le début du mois de mai dernier, de supprimer les locaux containers et leurs inconvénients, des allées de Camille-Martin 1 à 17 et du chemin des Sports 2 à 16. A noter que ces installations sont réservées aux riverains.

## Places de jeux Sports/Essor

Les rénovations de deux places de jeux ont été terminées à la fin du mois d'avril 2014. Montant des travaux à la charge de la SCHG: CHF 150'000.-.

## Le Marché alimentaire de Vieuxseux – informations

Les clients affluent entre 15h00 et 18h00, raison pour laquelle les marchands plient leurs étals une heure avant celle fixée préalablement. Privilégiez ce nouvel horaire pour être sûrs de trouver votre bonheur. Dès le mois de septembre, le marché devrait accueillir à tour de rôle des vigneron genevois (parmi les nombreux du canton), et organisera des «dégustations – tapas».

## Ateliers vélos à Vieuxseux

Grand succès pour les deux premières journées. Il reste deux dates: les 5 et 19 septembre prochain (se référer aux affiches placardées dans les immeubles), pour réparer vos bicyclettes, avec l'aide de bénévoles du quartier. Que les initiateurs et les acteurs de cette action soient remerciés!

## IMPRESSUM

## Editeur:

Société Coopérative  
d'Habitation Genève  
Carol Jornod

Cité Vieuxseux 1 • 1203 Genève  
Tél. 022 344 53 40 • www.schg.ch

## Textes:

Simon Cattin - Carol Jornod

## Photos:

Page 1: fonds d'archives de la SCHG  
Page 2-3: Michel Bühler  
Page 4: Istockphoto

## Graphisme:

Dominique Lagriffoul

## ISSN:

1663-1668



**schg**  
Société Coopérative  
d'Habitation Genève

## Contact

NO 31 | Août 2014

## Edito

Ce numéro de Contact donne la parole aux anciens et c'est un plaisir pour votre Président de constater, au travers des propos de trois de nos sociétaires, que la Coopérative se porte bien et remplit pleinement son rôle social depuis bientôt 100 ans, en construisant et en gérant du logement bon marché et pérenne avec des loyers défiant toute concurrence!

Nos détracteurs systématiques devraient prendre en compte le fait que la SCHG ne poursuit aucun but lucratif et porter leur attention sur certains autres acteurs dont le business immobilier est source de profits.

Notre site internet est sur la bonne voie avec une première étape qui a été franchie. Vous pouvez le consulter à l'adresse [www.schg.ch](http://www.schg.ch). Vos remarques et suggestions sont les bienvenues! La deuxième étape est en cours et prévoit l'intégration de séquences «vidéo et photographie» pour fournir une information visuelle permanente sur l'évolution de la SCHG.

L'installation du chauffage à distance progresse et la SCHG tient à souligner les excellentes relations avec SIG, entreprise partenaire de la Coopérative, dans sa volonté d'œuvrer à la réduction de la pollution.

Albert KNECHTLI, Président

## Quand la Coopérative était un village



Ils ont plus de 90 ans, la tête sur les épaules et portent la mémoire de ce que furent les Cités Vieuxseux, Villars et Franchises à leurs débuts. Des témoignages qui rappellent que le mot «coopérative» a un sens, même si «le bon vieux temps» n'a pas toujours été très rose.

«J'ai le même âge que la Coopérative, 95 ans!» Marcel Emch ne peut plus beaucoup se déplacer, la faute à l'arthrose. Cela ne l'empêche pas de voyager dans ses souvenirs. «Quand ma femme m'a parlé de Vieuxseux en 1948, nous sommes venus voir et nous avons tout de suite été intéressés. Notre loyer à la Servette était de 125 francs pour un deux-pièces, ici on avait quatre pièces pour le même prix». Ici, c'est les Franchises 50, où le couple emménage en 1949. «Au moment de s'inscrire, le bâtiment n'était pas encore terminé. Nous avons été les premiers locataires», complète sa femme, Eglantine, de sept ans sa cadette.

Marcel Emch se souvient précisément comment il a obtenu cet appartement: «Je suis allé au bureau, quand j'ai dit qu'on cherchait un quatre pièces, on m'a fait comprendre que c'était très difficile. A ce moment, je vois passer Monsieur Burklin, que je connaissais car il présidait la société de musique La Lyre. Il était aussi président de la Coopérative. Il m'a arrangé ça et on a eu l'appartement!» Les temps changent, aujourd'hui connaître le président ne suffit plus... Marcel Emch était d'autant plus heureux de sa bonne fortune qu'il soutient le système coopératif. Le plus important pour lui, c'est de «réinvestir les bénéfices dans le



Marcel et Eglantine Emch

logement, ça c'est la Coopérative». Seul bémol aujourd'hui, l'appartement situé au troisième sans ascenseur limite ses déplacements.

### Quartier de crapules

Marcel Emch a travaillé seize ans aux Forces motrices comme machiniste, en faisant les trois-huit. Il y allait à vélo et quand il y avait trop de neige, faisait la route à pied. Le quartier de Vieusseux était alors «aux portes de la ville». Mal considéré? «Non pas spécialement... enfin oui, on disait que c'était un quartier de crapules». «Mais ce n'était pas vrai», s'empresse de préciser son épouse.

Les Emch occupent le même appartement depuis leur arrivée, il y a 65 ans. Ils sont aussi les derniers locataires du bâtiment parmi tous ceux qui avaient emménagé en même temps qu'eux. «Beaucoup sont partis quand les bâtiments de la rue Camille-Martin ont été construits, se souvient Eglantine Emch. Les autres sont morts». La petite taille des bâtiments -six appartements par entrée- favorisait les relations. «Tout le monde se connaissait, on était tous des amis, insiste Marcel Emch. Les deux familles en-dessous avaient même enlevé la séparation entre leurs balcons».

Son épouse, elle, se souvient du laitier qui faisait sa tournée avec sa charrette. «On laissait l'argent dans le casier à lait et il y déposait la bouteille». «Une vie de village», répètent-ils. Puis les nouveaux bâtiments de Vieusseux ont remplacé les anciens, au tournant des années 70 et «tout a changé» dit-elle. «Aujourd'hui, on se dit bonjour-bonjour, c'est tout». Se souviennent-ils de Madame Merk, la femme du gérant de l'époque? «Bien sûr, mais on l'a perdue de vue. Elle est toujours vivante?»



Blanche Merk

### «Tout le monde s'aidait»

Non seulement Blanche Merk est vivante, mais elle porte ses 94 ans avec vivacité. Elle a déménagé rue Camille-Martin dans les années 60, venant de Vieusseux où son père était arrivé en 1931. Il fut gérant de la SCHG, «à une époque où les loyers se payaient de la main à la main», se souvient-elle. Elle avait alors 11 ans. Cité Vieusseux venait de se construire pour loger quelque 250 familles avec enfants, «mais ils avaient oublié de prévoir une école!». L'école ouverte peu après accueillait les élèves jusqu'à la 5ème année. «Quand je suis allée avec ma mère m'inscrire en secondaire à Voltaire, on m'a demandé d'où je venais. J'ai dit «Vieusseux» et c'est tout juste si on a accepté de me prendre. On nous regardait de haut car c'était un quartier ouvrier et populaire. Pourtant tous les enfants étaient bien élevés, il n'y avait jamais de problèmes». Durant la guerre, son père préparait la soupe populaire avec les légumes des potagers du quartier. Blanche Merk, elle, ouvrira une garderie à Vieusseux avec l'aide de deux dames de la Cité au début des années 50, bénévolement. «C'était nouveau, même l'École d'études sociales m'envoyait des élèves. Et un docteur Vogt\* venait gratuitement deux heures par semaine depuis Carouge, cela évitait aux mamans de se déplacer trop loin. C'était comme ça, tout le monde s'aidait. Quand j'ai accouché à la maison, des voisines sont venues faire mon ménage». Nouvelle aussi, la buanderie collective et ses énormes machines à laver communautaires, que «des gens venaient régulièrement visiter».

Son mari Frédy avait repris le poste de gérant après la guerre, «il savait tout faire». Après son décès, en 1966, ses deux fils étant sortis du nid, Blanche Merk prit un appartement plus petit, toujours à Camille-Martin (pour mémoire, du nom du co-fondateur de la SCHG). Inutile de

dire que la coopérative, Blanche y croit dur comme fer, «c'est la seule manière de lutter contre la spéculation».

### La baignoire, un luxe

Henri Sollero lui aussi était le premier locataire de son bâtiment, à Cité Villars. C'était «en 1947 ou 1948». Le contact alerte, sa mémoire lui joue un peu des tours. Mais à le voir piloter son déambulateur dans les couloirs de l'hôpital des Trois-Chênes où on le trouve depuis peu, rien

\*Qui n'est pas Carl-Vogt dont un boulevard porte le nom!

ne laisse imaginer qu'il aura 100 ans au mois d'août. Et toujours sans médicaments. Son fils Bernard est là pour remettre un peu d'ordre dans la chronologie si nécessaire. Mécanicien de formation, Henri Sollero, après une période de chômage, avait trouvé un emploi de «repasser de coutures chez un fabricant de casquettes» (ça ne s'invente pas), avant de travailler à la Société d'instruments de physique (SIP) durant plus de 40 ans, dans son métier. Même lorsqu'il travaillait à Gourgas à côté de Plainpalais (aujourd'hui le MAMCO), il allait à vélo et rentrait pour le repas de midi...

Henri était content de son nouvel appartement, neuf et plus grand que celui de la Servette qu'il quittait, alors que le couple allait avoir trois enfants. Il y avait même une baignoire (assise), un luxe pour l'époque. Une tante venait s'y baigner chaque samedi. De plus, ajoute-t-il, «j'ai toujours eu l'esprit coopératif». La SCHG «n'était pas dans un but lucratif mais pour rendre service à la population». La part sociale était alors de 100 francs. Pour lui, les Cités Vieusseux, Franchises, Villars, c'était le même quartier, «vivable et sociable», avant de se raviser: «avec Vieusseux, ce n'était pas le même état d'esprit», sans pouvoir préciser en quoi. Son fils, né en 1946, se souvient, lui, que tous les enfants jouaient ensemble, notamment sous «les voûtes» des bâtiments de Vieusseux. Les patins à roulettes métalliques y faisaient un bruit d'enfer qui faisait râler les locataires du premier étage. Il se souvient aussi du terrain de foot «qui était toujours pris».



Henri Sollero

Le presque centenaire n'avait pas été choqué par la démolition de l'ancien Vieusseux, mais il regrette que la SCHG démolisse la Cité Villars.

Un souvenir marquant des nombreuses années qu'il y a passées? Henri Sollero n'en trouve pas, comme si la vie s'était déroulée comme un long fleuve tranquille. «Un grand village», résume-t-il.

## Le chauffage à distance s'étend

Aujourd'hui, de plus en plus d'appartements de la Société Coopérative sont chauffés à distance. Les deux derniers raccordements concernent les bâtiments des rues Edouard-Rod 4 a, b, c et Camille-Martin 1 à 17. Dans le premier cas, il s'agit d'une construction neuve, dans le second d'une rénovation avec changement de système. Quel intérêt pour les locataires? A première vue, ils n'y voient... que du feu. Quelle que soit la source, le chauffage et l'eau chaude sanitaire desservent les appartements de la même manière. Il y a toutefois des avantages: pas de combustible tel que le mazout dans l'immeuble, pas de livraison par camion, pas de cheminée, ni de fumée. Le prix ne devrait pas varier par rapport à une chaufferie locale.

La source d'énergie est mixte: une partie de l'eau surchauffée vient de la centrale à gaz du Lignon, une autre de la centrale des Cheneviers, qui brûle les déchets ménagers et en récupère les calories. Ces deux réseaux sont interconnectés. La plus grande partie de la chaleur fournie par les Cheneviers est distribuée par la société CADIOM. Le surplus est utilisé dans le réseau de SIG (Services

Industriels de Genève), dont le parc immobilier de la SCHG. La part de chaque source d'énergie varie durant l'année en fonction des besoins et des disponibilités. «En moyenne annuelle, précise Michel Monnard, responsable du développement thermique à SIG, environ un quart de la chaleur distribuée aux appartements des rues Edouard-Rod et Camille-Martin provient de la combustion des déchets». Cela contribue à un effort écologique global. Pour la SCHG, les bénéfices sont concrets. D'une part, la Coopérative est le plus gros client de SIG sur le réseau Vernier-Budé, ce qui lui permet d'obtenir les tarifs les plus favorables. D'autre part, si elle a payé la moitié des frais de transformation de la chaufferie à la rue Camille-Martin, cet investissement représente 50% des coûts d'un changement de chaudière qu'elle aurait dû effectuer tôt ou tard. A terme, il s'agit donc d'une économie. Enfin, signale Michel Monnard, «nous offrons un service de veille 24 heures sur 24, en appui des dispositions prises par la SCHG. Par contrat, nous intervenons dans l'heure». La SCHG étant une coopérative, tous ces avantages profitent directement aux sociétaires-locataires.